

# Comment peut-on être de gauche ?

**Droit d'inventaire.** Le sociologue Jean-Pierre Le Goff et l'essayiste Gilles Finchelstein pointent les origines du malaise. Débat.

« **M**alaise dans la démocratie » (Stock), le dernier livre du sociologue Jean-Pierre Le Goff, aurait pu s'intituler « Malaise dans la civilisation » tant il met en cause un « *individualisme de type nouveau* » tout à la fois narcissique et irresponsable qui atomise la société et invalide la politique. Pour Jean-Pierre Le Goff, dont le propos n'est pas sans rappeler Jean-Claude Michéa, il ne fait pas de doute que le « *gauchisme culturel* », dont Lang et Taubira sont devenus à ses yeux les icônes, a trahi la vocation de la gauche à représenter les classes populaires. Une vision à laquelle s'oppose Gilles Finchelstein, directeur de la Fondation Jean Jaurès, dans « *Piège d'identité, réflexions (inquiètes) sur la gauche, la droite et la démocratie* » (Fayard). Pour lui, c'est le refus de la gauche d'affronter les questions liées à l'identité de la France qui la pénalise ■ PAUL-FRANÇOIS PAOLI



**Jean-Pierre Le Goff**  
Sociologue.  
Auteur de « *Malaise dans la démocratie* » (Stock).



**Gilles Finchelstein**  
Directeur de la Fondation Jean-Jaurès.  
Auteur de « *Piège d'identité* » (Fayard).

**Le Point:** Jean-Pierre Le Goff, vous diagnostiquez un malaise dans la démocratie. Quelles en sont les principales caractéristiques ?

**Jean-Pierre Le Goff:** Ce malaise est lié à des fractures sociales et culturelles qui portent sur des points aussi essentiels que l'éducation, la relation au travail, la culture et la religion. Ce phénomène est le produit d'un basculement historique qui se situe dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle. Le chômage de masse a joué un

rôle important, mais il n'explique pas tout. Dans les années 1960, les sociétés démocratiques européennes sont entrées dans une nouvelle étape de leur histoire avec le développement de la société de consommation et de loisirs. Cette mutation, qui était déjà en cours avant Mai 68, fera émerger un type d'individualisme nouveau qui se situe dans la continuité du processus décrit par Tocqueville, mais qui va aller en se radicalisant. Dans les années 1960, il existait un équilibre, avec le sentiment

d'appartenance à des héritages sociaux et culturels. Les associations et les syndicats jouaient encore un rôle important. C'est ensuite que nous observons un basculement de la société vers un individualisme de plus en plus aut centré. Le rapport à l'Etat s'en trouvera modifié : d'un côté, on se méfie de l'Etat, qui représente la domination ; de l'autre, on lui demande de répondre au plus vite à ses besoins dans tous les domaines. C'est la mentalité à la fois de la victime et du client roi. La politique a surfer sur ce nouveau monde problématique. **Gilles Finchelstein, partagez-vous cette analyse ?**

**Gilles Finchelstein:** Dans l'ensemble, oui, mais le malaise démocratique est à la fois plus profond et plus récent. Il trouve sa source dans les mutations sans précédent dont nous sommes les contemporains. Mutations économiques, avec la mondialisation. Révolution technologique, avec la numérisation de nos

**« Aujourd'hui, le gauchisme culturel tient encore des postes de pouvoir, mais il est battu en brèche dans l'opinion, et cela n'a rien à voir avec le populisme. »** Jean-Pierre Le Goff

sociétés. Basculement géopolitique, de la chute du mur de Berlin aux attentats du 11 septembre 2001. En moins de deux décennies, nous sommes entrés dans un nouveau monde. Le risque, réel, est que nos démocraties libérales apparaissent, aux yeux d'un nombre croissant de citoyens, inadaptées aux temps qui viennent.

**Quelles sont les conséquences de cette évolution sur la**

**politique et sur la gauche en particulier ?**

**J.-P. L. G. :** Venant de la gauche, je peux dire qu'il existait encore, il n'y a pas si longtemps, beaucoup de militants avec lesquels on pouvait ne pas être d'accord mais qui étaient des gens consistants. Un type humain venant de loin, je pense aux anarcho-syndicalistes de Fernand Pelloutier et des Bourses du travail d'avant 1914. Vous aviez, en face de vous, des gens qui affrontaient, à leur manière, la réalité. Un autre type d'individu a émergé qui s'est bricolé une identité sur les ruines des idéologies. Cet individu est formé à la « com », la carrière remplace l'engagement et on vit dans l'« entre-soi ». C'est cette inconsistance qui fait du tort à la politique, de gauche ou de droite. Quand on écoute Valéry Giscard d'Estaing, que l'on soit ou non d'accord avec lui, on remarque que la façon dont il parle de la France est d'une tonalité que l'on a oubliée. C'est la capacité

## « Le problème, c'est lorsque les préoccupations sociétales se substituent aux questions sociales. »

Gilles Finchelstein

de restituer la réalité d'aujourd'hui. C'est cela qui a disparu des politiques aujourd'hui...

**G. F. :** Le mode de politisation par l'idéologie a mué en une politisation par la biographie et l'expérience individuelle. Le nouvel individu, plus éduqué et plus connecté, n'a pas le même rapport avec la démocratie représentative ni avec le clivage droite/gauche qui la structure. Une des illustrations

de ces éléments est l'ampleur de la mobilité électorale. Entre novembre 2011 et mai 2012, plus de la moitié des citoyens ont changé d'intention de vote. Le passage de la frontière droite/gauche est devenu banal. La gauche doit faire son deuil du caractère absolu qu'avait le clivage gauche/droite dans les années 1970. Si je plaide pour sa réinvention, c'est parce que je considère que c'est, pour la démocratie, le meilleur clivage possible, celui qui donne à chaque citoyen une vraie liberté. Mais ce clivage n'est pas d'ordre moral. Ce n'est pas la lutte entre le Bien et le Mal.

**Quand on entend Martine Aubry et Christiane Taubira, on a l'impression que c'est le cas. La gauche, pour elles, reste le camp du Bien...**

**G. F. :** Chacun, à gauche, mais aussi à droite, pense être du côté du Bien. Or les deux questions qui se posent aujourd'hui ne sont pas le Bien et le Mal, ce sont ■■■

UN NOUVEAU CENTRE DE CONGRÈS ET D'EXPOSITION AU HAVRE  
Ouverture en décembre 2016

auditoriums de 360  
2 100 places assises

Des espaces  
de réception et  
2 salles de réunion

Un hall d'exposition  
d'une surface totale  
de 9 000 m<sup>2</sup>

CARRÉ  
DES DOCKS  
LE HAVRE NORMANDIE

Contact Bureau des congrès  
des événements :  
03 02 32 74 04 06



■■■ celles de l'identité et de l'égalité. La question de l'identité est légitime dans un monde en mutation. Elle se pose d'ailleurs, sous des formes différentes, dans tous les pays. Quant à la question de l'égalité, elle n'est pas derrière nous, loin de là ! Le problème est que chaque camp est hémiplogique. La gauche a longtemps éludé le débat sur l'identité. La droite n'a plus aucun discours sur l'égalité, alors que les deux questions sont liées. Les institutions qui créent de la solidarité, comme la Sécurité sociale, créent aussi de l'identité nationale. A l'inverse, pour que l'égalité soit désirée, il faut le sentiment d'une identité partagée.

**Jean-Pierre Le Goff, pour vous, le gauchisme culturel a détruit la gauche historique. Pouvez-vous nous expliquer ce que vous entendez par gauchisme culturel ?**

**J.-P. L. G. :** La victoire politique de Mitterrand en 1981 a lieu alors que la gauche est ébranlée dans ses fondamentaux par ce que j'appelle l'« héritage impossible de 68 », qui se désintéresse de la classe ouvrière. Pour pallier cet effondrement, la gauche va pratiquer la fuite en avant dans le domaine des mœurs et de la culture. Le tout culturel, l'institutionnalisation de l'art contemporain ou du théâtre de rue, par exemple, rompent avec la tradition de Jean Vilar. La gauche va affirmer que la culture n'est pas un patrimoine à partager mais relève d'une créativité individuelle tous azimuts. Le tout s'est accompagné d'un déni des réalités. Prenons le thème de l'insécurité : la gauche a mis plus de vingt ans pour reconnaître que l'insécurité allait croissant. Même déni avec l'immigration. Et ici je vous donne raison : la gauche se montre en effet incapable de penser les questions ayant trait à l'identité.

**G. F. :** C'est ce que j'appelle le piège d'identité. La gauche ne pense pas, à partir de ses propres valeurs, l'identité de la France. Elle refuse de considérer cette « insécurité culturelle », pour reprendre la formule de Laurent Bouvet, qui touche d'abord les milieux populaires. Et la droite pense mal la question de l'identité. Enfermée dans un autre déni, celui de la France telle qu'elle est, elle en cultive la vision nostalgique, quand elle n'exacerbe pas dangereusement le débat...

**J.-P. L. G. :** Il manque à votre analyse la prise en compte du gauchisme culturel, qui a servi de substitut idéologique à la gauche. Dans les années 1980, Mitterrand et Lang s'adressent à une nouvelle catégorie d'individus. Ce qui faisait la dynamique de la gauche, notamment la culture ouvrière et syndicale, est mal en point. La « culture jeune », la valorisation du rap ou de la techno deviennent des marqueurs de gauche... Aujourd'hui, le gauchisme culturel tient encore des postes de

pouvoir, mais il est battu en brèche dans l'opinion, et cela n'a rien à voir avec le populisme.

**G. F. :** La gauche doit résister au populisme, mais elle doit avoir, selon la formule de Pierre Rosanvallon, l'« intelligence de son inquiétude » en comprenant ce qu'il y a de fondé dans la protestation populaire. Une société sans mobilité ne peut susciter que de la colère et les élites doivent en prendre conscience. Mais votre opposition entre le « social » et le « sociétal », le « peuple » et les « minorités » est largement artificielle. Je suis fier des combats pour l'émancipation des individus que la gauche a menés et mène encore, notamment pour les droits des femmes et des homosexuels. J'ajoute que ce libéralisme culturel est aujourd'hui largement partagé, y compris par les milieux populaires. Le problème, c'est lorsque les préoccupations sociétales se

substituent aux questions sociales. Et, si rupture à gauche il y a, elle n'est pas entre une gauche populaire et une gauche des minorités, mais entre la gauche de la gauche, qui ne veut plus gouverner, et la social-démocratie.

**J.-P. L. G. :** La rupture fondamentale est ailleurs. Le mouvement ouvrier issu du XIX<sup>e</sup> siècle, sur lequel était fondée la gauche, est mort. Il a été laminé par les bouleversements sociétaux et le chômage de masse. Votre erreur est de faire des mœurs un nouvel élément de démarcation identitaire de la gauche. Croire que l'on est de gauche parce qu'on est pour l'adoption des enfants par les couples homosexuels me paraît absurde. La légitimité de la gauche n'est pas là, elle consiste à se préoccuper avant tout du sort des couches populaires, pas de changer les règles de la filiation ! La « synthèse » du social et des mœurs est un vaste patatois, avec comme mot valise ce

terme d'« égalité » qui sert à tout.

**Hollande et Valls sont-ils encore de gauche ?**

**G. F. :** Oui. La compétitivité des entreprises et le terrorisme ont pris légitimement de la place depuis 2012, et ces deux thèmes ne sont ni de gauche ni de droite. Mais sur l'égalité beaucoup a été fait. Le paradoxe, c'est que la gauche, pour une fois, en dit moins qu'elle n'en fait !

**J.-P. L. G. :** Je n'en peux plus d'entendre parler d'égalité à tout propos ! C'est en son nom que certains légitiment la GPA et la PMA pour tous... C'est devenu une notion fourre-tout à laquelle on s'accroche sur fond de doctrine en morceaux. A l'inverse, les paroles de Carlo Rosselli, socialiste, antifasciste italien, assassiné en 1937 : « Le socialisme, c'est quand la liberté arrive dans la vie des gens les plus pauvres », constituent pour moi le meilleur de l'héritage de la gauche et du mouvement ouvrier ■ PROPOS RECUEILLIS PAR PAUL-FRANÇOIS PAOLI

**« Croire que l'on est de gauche parce qu'on est pour l'adoption des enfants par les couples homosexuels me paraît absurde. »** J.-P. Le Goff

**« La gauche a longtemps éludé le débat sur l'identité. La droite n'a plus aucun discours sur l'égalité. »**

Gilles Finchelstein